

Théâtre

Public

Montreuil

Lieux Communs

Baptiste Amann
Artiste associé

Théâtre
Création 2024

Du 24 septembre
au 10 octobre 2024

TPM

Lieux Communs

Avec ce spectacle aux allures de *thriller*, Baptiste Amann explore le retentissement d'un fait divers fictif qui déchaîne les passions. Dans les entrelacs de cette pièce-puzzle, la vérité se recompose sans cesse, laissant apparaître une ambivalence vertigineuse.

Tout commence dans les coulisses d'un théâtre, un soir de première. Le spectacle porte sur un recueil de poèmes, rédigé en prison par un détenu, mais la représentation semble compromise par un groupe de militantes féministes. Et pour cause ! L'auteur a été condamné pour le meurtre d'une jeune femme, quinze ans plus tôt...

À partir de là, quatre situations implantées dans des arrière-décors s'enchevêtrent et entrent en résonance. Une intrigue plus complexe affleure et bientôt se déploient, en chacun des personnages, les mécanismes de défense qui s'érigent lorsqu'une situation nous enferme dans des stéréotypes. À la table de ces *Lieux Communs*, quelle place restera-t-il pour une perspective commune ?

Du 24 septembre
au 10 octobre 2024

Du lun. au ven. à 20h, le
sam. à 18h
Relâche le dimanche
et le lundi 30 septembre

Salle Jean-Pierre
Vernant
Durée 2h30
Dès 14 ans

Artiste associé
Coproductio

Spectacle créé au
Festival d'Avignon 2024

Note d'intention

« Jusqu'à présent mes pièces s'inscrivaient toutes dans un lieu physique au sein duquel on observait des personnages livrer bataille pour tenter de faire communauté. C'est en rapprochant ces deux éléments que je me suis mis à réfléchir à la notion de « lieux-communs » qui m'est apparue comme un des principes actifs de cette époque extrêmement polarisée, dans laquelle nos existences, soumises à une exposition permanente, sont réduites aux amalgames, à la stigmatisation et aux raccourcis systématiques. C'est de cette réflexion qu'est né le désir d'imaginer une fiction qui, plutôt que de présenter un fait établi, repose sur un principe d'incertitude pour tenter de contrarier la grille de lecture schématique imposée par le monde social.

À cette fiction, j'ai voulu donner les contours du *thriller*, car c'est un genre qui permet à la fois de mener une intrigue sous le régime de l'enquête (ce qui est toujours jubilatoire à mettre en place) mais aussi de nourrir une réflexion sur notre rapport conflictuel à la vérité. Ce *thriller* se déploie au travers de quatre situations, chacune implantées dans des espaces différents, mais qui partagent tous cette charge allégorique des « arrières-décors » : le sous-sol d'un commissariat, la loge d'un studio de télévision, un atelier de restauration d'œuvres picturales et les coulisses d'un théâtre. Ces quatre situations n'ont, au départ aucun lien apparent, mais on comprendra, à mesure que la pièce avance, qu'elles sont toutes tenues par le même fait divers.

Le décryptage de ce fait divers se révélera bien plus complexe que ce que les éléments matériels laissent apparaître, et ne permettra donc pas d'imposer une vérité indiscutable. L'émergence de cet « irrésolu », qui est au cœur des antagonismes qui opposent les personnages, produira un glissement des enjeux de l'intrigue vers un questionnement plus existentiel sur les notions de représentation, d'interprétation, et d'exposition - autant de phénomènes qui institutionnalisent le regard et entraînent la coagulation du réel en stéréotypes.

En effet, lorsqu'une situation nous expose, que nos actes sont soumis à l'interprétation, que nous sommes assignés à devoir « représenter » quelque chose, le mécanisme de défense qui s'organise en nous prend le risque de nous imposer comme une caricature de nous-même. Soumis à une telle pression, nous appartient-il encore de dire qui nous sommes ? Et si nous ne le pouvons plus, qui le fera pour nous ? Ici l'enjeu n'est surtout pas d'apporter une réponse claire et définitive à ces questions. Je reste convaincu que s'il fallait définir un lieu qui nous serait à toutes et tous commun, ce ne serait pas celui dans lequel s'imposerait la morale d'un-e seul-e, mais bien celui que régiraient les turpitudes de l'existence et les tourments de l'âme. »

Baptiste Amann

Entretien avec Baptiste Amann

Comment *Lieux Communs* est-il devenu un *thriller* théâtral ? Quel a été l'événement déclencheur – dans l'actualité, par exemple – qui vous a incité à fictionaliser ce fait divers ?

Le projet est né de l'observation d'une des constantes de mes précédents spectacles : ils s'inscrivent tous dans un lieu fixe au sein duquel un groupe d'humains livre bataille pour tenter de faire communauté. C'est par le rapprochement de ces deux notions que m'est apparue celle de *Lieux Communs*. En y réfléchissant, je me suis aperçu que c'était devenu l'un des principes actifs de notre époque qui est extrêmement polarisée, où nos existences sont soumises à des expositions permanentes, au risque d'être réduites à des amalgames ou à des raccourcis systématiques. Dans ce climat propice aux conflits, nous alimentons parfois, à notre corps défendant, les dispositifs d'assignations que nous subissons. Quelle place reste-t-il alors pour l'incertitude, pour l'expression d'une vulnérabilité ? Ce texte est plutôt parti d'une réflexion théorique, voire existentielle sur notre rapport tourmenté à « l'irrésolu ». C'est autour de ce concept que le régime de la fiction m'est apparu. Le *thriller* a l'avantage de mettre en place une enquête, qui a quelque chose de très jubilatoire, mais qui est alimentée ici par des questions plus profondes sur les notions de représentation et de qualification de la vérité. Le fait divers qui tient entre elles toutes les situations de la pièce crée un paysage éruptif, pour que s'expriment des contradictions et des ambivalences entre lesquelles il est très difficile de trancher.

Au cœur de ces « lieux communs », il y a un bourreau et une victime, autour desquels gravitent des personnages qui sont tous et toutes touchés par ce drame. Qu'avez-vous souhaité faire émerger de leurs confrontations ?

Les deux protagonistes principaux sont quasiment absents de la pièce, parce que la victime est plongée dans un espace fantomatique et que l'identification de l'accusé repose sur des présomptions. Ce qui est observé surtout, c'est la déflagration sur l'entourage des enjeux de qualification autour de ces deux personnages, car on ne sait pas, au final, si l'homme est coupable. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'ils sont tous les deux les héritiers d'un certain virilisme, un thème qui est pour moi central dans la pièce, et qui pourrait se définir ici de deux manières : d'une part, un virilisme de conquête généré par la loi de la jungle où prévaut la raison du plus fort. C'est le système colonial, le patriarcat, c'est la finance ; tous ces espaces où l'homme de pouvoir exerce sa domination et sa force dans l'extension de sa juridiction. De l'autre, il y a un virilisme de défense qui s'arme dans le présumé d'une lutte à mort et dont le dessein est de masquer toute vulnérabilité au prétexte qu'elle contiendrait un risque trop élevé d'anéantissement. Il est dit du père de la victime qu'il est un homme important d'extrême droite. La victime serait donc plutôt l'héritière du virilisme de conquête, tandis que l'accusé, parce qu'il est inscrit dans une lignée d'hommes discriminés, serait l'enfant d'un virilisme de défense. Ces deux modalités ont en commun d'agir comme des sécrétions corrosives qui refondent les affects en une unité rigide et violente. Quant aux autres

personnages, je n'entretiens jamais de rapport moral avec eux, puisque je m'emploie à ne pas les juger. Ils mettent au jour des conflictualités qui nous traversent. Ils permettent aussi au théâtre de devenir le lieu de la dissection de nos affects. Ce n'est pas une forme de relativisme, mais une invitation à la vigilance quant à la part de dogmatisme qui sommeille en chacun d'entre nous.

La pièce est divisée en trois parties comme autant de points de vue. Vous défendez une dramaturgie de l'irrésolu. Existe-t-il pour autant la possibilité de s'émanciper de ces terrains minés et archétypaux ?

Je ne sais pas si l'objectif est de s'émanciper, mais au moins de trouver les chemins pour nommer ces terrains minés. Dans les deux premières parties de la pièce, nous sommes dans un théâtre de situation. C'est le temps de la reconstitution. Nous « rejouons » les scènes du drame pour essayer à chaque fois de mieux les comprendre et les décortiquer. À la fin de la deuxième partie, nous aboutissons à une scène de violence paroxystique qui va engendrer une impasse mais qui va créer aussi un nouveau cadre perceptif, un autre usage du langage. La troisième partie devient plutôt un théâtre de récit. Les acteurs et les actrices n'ont plus la fonction d'être ces personnages que nous observons par le trou de la serrure, pris par des destins qui les dépassent. Ce troisième mouvement permet de restaurer leur fonction de témoins, à la place du public. Ils partagent alors avec nous une intériorité à laquelle nous n'avons pas accès dans les deux premières parties et nous permettent, peut-être, de réviser notre jugement. J'ai appelé

cette dernière partie des « citations à comparaître », pour reprendre la sémantique du procès. Étant donné que nous sommes dans une temporalité post-factuelle et que les faits sont dilués dans les interprétations des personnages, la pièce sera reçue en fonction des points de vue de chacun et chacune, puisque je n'apporte pas de résolution. Je crois que c'est dans ce temps de partage, dans cette mise en activité de la responsabilité éthique et politique du public qu'une réponse émancipatrice pourra se trouver. L'idée que je souhaite partager, et qui est un peu brechtienne, c'est que cette histoire « aurait pu » se passer autrement. Elle aurait pu avoir un autre dénouement, si seulement les personnages avaient pu s'extraire des structures qui les enferment.

Votre pièce parle aussi d'œuvres d'art, avec la présence d'un restaurateur de tableaux. Sont-elles une sorte de fil rouge de la pièce ?

La question du représentable et de l'irreprésentable et la dualité entre abstraction et figuration m'ont rapidement entraîné vers le champ de la peinture. Depuis la Renaissance, la peinture est une fenêtre sur le monde, dans le but de le reproduire sur une surface plane. Pour Pierre Soulages, la peinture est un mur. Nous avons exploré cette dialectique du mur et de la fenêtre dans la scénographie. Avec ces deux paradigmes de l'abstraction et de la figuration, nous avons imaginé un décor vertical : un grand mur, comme l'arrière d'un théâtre, avec des fenêtres qui ouvrent sur des espaces figuratifs, dans un jeu d'opacité et de transparence. Cela me permet d'opérer un focus sur les quatre situations (le commissariat, les

Biographie

coulisses d'un plateau télé, d'un théâtre, l'atelier du réparateur de tableau) et de créer un continuum entre ces situations, comme des plans-séquences enchevêtrés. Ensuite ces quatre lieux éclatent et l'espace devient plus métaphorique. Il n'y a plus d'assignation géographique et nous entrons dans la submersion poétique.

Entretien réalisé par Marion Guilloux,
pour le 78° Festival d'Avignon,
janvier 2024

Né à Avignon en 1986, Baptiste Amann suit une formation d'acteur à l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) avant de fonder une première compagnie en 2010, puis sa compagnie, L'Annexe, en 2018 avec Morgan Helou.

En 2013, il crée *Des territoires (Nous sifflons la Marseillaise...)*, premier volet de la trilogie *Des territoires*, qui reçoit la bourse d'encouragement du CNT.

En 2017, le prix Bernard-Marie Koltès des lycéen·nes, initié par le Théâtre National de Strasbourg, lui est décerné pour cette pièce et il reçoit l'aide à la création d'Artcena pour le deuxième volet : *Des territoires (... D'une prison l'autre...)*.

En 2019, il crée le troisième et dernier volet, *Des territoires (... Et tout sera pardonné ?)* au Glob Théâtre à Bordeaux et l'ensemble du triptyque est repris lors du Festival d'Avignon en 2021.

En 2022, il crée *Jamais dormir* pour la jeunesse et *Salle des fêtes*, deux pièces présentées au TPM lors de la saison 2022-2023. Son écriture entrelace différents niveaux de narration et déploie des histoires puissantes et incarnées, aussi bien d'un point de vue intime que politique.

Lieux Communs c'est :

- Près de 2 années de recherches, d'écriture et de maturation.
- 11 semaines de répétitions.
- 22 personnes qui ont travaillé à la construction et à la réalisation de ce spectacle créé en juillet 2024.

Si le prix des places de spectacle est aujourd'hui raisonnable, c'est parce que le TPM est subventionné en tant que service public. Sans ce soutien financier des partenaires publics, le prix d'un billet reviendrait à 87 €.

Distribution et mentions

Interprètes

Sidney Ali Mehelleb,
Océane Caïraty,
Alexandra Castellon,
Charlotte Issaly,
Caroline
Menon-Bertheux,
Yohann Pisiou,
Samuel Réhault,
Pascal Sangla

Texte et mise en scène

Baptiste Amann
parution aux éditions
Actes Sud-Papiers

Collaboration artistique

Amélie Énon

Assistanat à la mise en scène

Max Unbekandt,
Balthazar Monge

Scénographie et création lumière

Florent Jacob

Création son

Léon Blomme

Création des costumes

Marine Peyraud,
Estelle
Couturier-Chatellain

Régie générale

Philippe Couturier

Régie plateau

François Duguest

Régie lumières

Clarisse
Bernez-Cambot
Labarta

Construction décor

Ateliers de La Comédie
de Saint-Étienne - CDN

Direction de production

Morgan Helou
Administration
Elisa Miffurc

Production

L'ANNEXE

Coproductions

Comédie de Béthune -
CDN des Hauts de
France ; Théâtre
Public de Montreuil -

CDN ; La Comédie
de Saint-Etienne ;
Théâtre national
de Bordeaux en

Aquitaine ; Le Zef -
Scène nationale de
Marseille ; Théâtre +
Cinéma scène

nationale Grand
Narbonne ; Le Parvis
Scène nationale

Tarbes - Pyrénées ;
Festival d'Avignon,
Office Artistique de

la Région Nouvelle-
Aquitaine, Le Méta
CDN de Poitiers

Nouvelle-Aquitaine

Soutiens

Fonds d'insertion de
l'éstba financé par
la Région Nouvelle-
Aquitaine et la DRAC

Nouvelle-Aquitaine, du
Fonds SACD/Ministère
de la Culture Grandes

Formes Théâtre.
Avec la participation
artistique

du Jeune théâtre
national

L'ANNEXE est convention-
née par le Ministère de la
Culture / DRAC Nouvelle-
Aquitaine, subventionnée
par la Ville de Bordeaux,
le Département de la
Gironde et la Région
Nouvelle-Aquitaine.

Baptiste Amann est
associé à la Comédie
de Béthune - CDN des
Hauts-de-France, au
Méta CDN de Poitiers
Nouvelle-Aquitaine ainsi
qu'au Théâtre Public de
Montreuil - CDN. Il est
également artiste com-
pagnon du TnBA - Théâtre
national de Bordeaux en
Aquitaine.

Autour du spectacle

Causerie

Jeudi 3 octobre

À l'issue du spectacle, retrouvez d'autres spectateur-rices autour d'un verre pour échanger et croiser les regards.

Audiodescription

Samedi 5 octobre

Représentation audiodécrite par l'association Accès Culture

Bientôt au TPM

Peau d'âne — La fête est finie

De Hélène Soulié

Du 14 au 22 octobre

Théâtre — Dès 10 ans

Dans ton intérieur

De Julia Perazzini

Du 6 au 23 novembre

Artiste en résidence / Création 2024

Théâtre — Dès 14 ans

L'Œil nu

De Maud Blandel

Du 23 au 30 novembre

Danse — Dès 12 ans

Dans le cadre du Festival d'Automne et avec le Centre culturel suisse. On tour

Tarifs & abonnement

Plein 26 €

Réduit 16 €

Habitant-es de Montreuil et de Seine-Saint-Denis, abonné-es des théâtres partenaires, plus de 65 ans

Super réduit 14 €

Moins de 30 ans, intermittent-es, demandeur-ses d'emploi

Mini 8 €

Moins de 18 ans, étudiant-es, personnes bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur-rices

Carnet 8 places 104 €

Seul-e ou à plusieurs, choisissez vos spectacles au fur et à mesure de la saison.

Pass 6 places 72 €

Seul-e ou deux, choisissez vos spectacles et les dates à l'avance.

Pass - 30 ans 24€

Choisissez 3 spectacles et profitez d'un tarif de 8 € par spectacle.

Bar / restaurant

Pour boire un verre ou grignoter, La Cantine vous accueille avant et après la représentation.

TPM

Centre dramatique national
Direction Pauline Bayle
10 place Jean-Jaurès
01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com



MOUVEMENT arte